

composa dans un âge plus avancé, sont politiques ou philosophiques. Il n'en a point laissé sur un sujet littéraire, mais n'ayons pas de regret ; elles n'eussent pas été moins ridicules que toutes les autres, puisqu'il disait de Pindare :

Sors du tombeau, divin Pindare,  
 Toi qui célébras autrefois  
 Les chevaux de quelques bourgeois  
 Ou de Corinthe ou de Mégare ;  
 Toi qui possédas le talent  
 De parler beaucoup sans rien dire : (1)  
 Toi qui modulas savamment  
 Des vers que personne n'entend  
 Et qu'il faut toujours qu'on admire.

Avec Louis Racine, l'ode du dix-huitième siècle est religieuse en même temps que littéraire. Malheureusement le fils n'a hérité que du nom de son père, dont le talent et le génie sont ensevelis tout entiers dans la tombe. Son ode à l'Harmonie n'est qu'une pâle et rapide esquisse de la poésie, ou plutôt une histoire par allusions des chefs-d'œuvre de la littérature ancienne et française. Le sentiment chrétien l'anime bien peu dans son ode sur la mort du roi de Babylone ; sa muse y reste froide, elle y rampe terre à terre, malgré une ou deux réminiscences trop peu voilées des beaux mouvements poétiques d'Esther et d'Athalie. Jamais nous n'avons pu réfléchir sans une tristesse profonde sur cette décadence du génie du père au fils.

Toujours monotone et insignifiante depuis J. B. Rousseau, la poésie lyrique en France va cependant se relever un peu, avec deux poètes à qui on ne peut pas refuser une certaine élévation de pensées, une certaine harmonie dans l'expression, *Lefranc de Pompignan et Lebrun*.

(1) Plût à Dieu que Voltaire eût eu le même talent.